



LA VIE PARISIENNE



VALD'ES

Fleur
et
Plume

F° P1



UN AIR EMBAUMÉ

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.



**MIGRAINES
NÉVRALGIES
RHUMATISMES**

et tous maux
d'un caractère fiévreux
sont toujours atténués
et souvent guéris par
quelques Comprimés

d'ASPIRINE
'USINES du RHÔNE'
pris dans un peu d'eau.

Le Tube de 20 Comprimés
En Vente dans toutes les Pharmacies.



VIF ÉCLAT DES YEUX
Beauté séductrice, véritable Magie, par le
Flac. essai franco 3/50 | Taxe 10%
VIF-KAIR Grand Flacon 7 francs | en sus
37, Passage Jouffroy, PARIS

ARTISTIC PARFUM
GODET

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8°)
Telephone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Étranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
Six mois..... 25 fr.	Six mois..... 30 fr.
Trois mois..... 12 fr. 50	Trois mois..... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

**CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY**

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

Le Chapeau WALLIS
est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

POUR MAIGRIR
SANS NUIRE à la SANTÉ

Le Thé Mexicain du Dr Jawas



L'obésité détruit la beauté
et vieillit avant l'âge; si
vous voulez rester toujours
jeune et mince, prenez du
Thé Mexicain du Dr Jawas
et vous maigrirez sûrement
et lentement, sans fatigue
et sans aucun danger pour
la santé.
C'est une véritable cure
végétale et absolument
inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Sa méfiez des Contrefaçons
La Boîte, 6 fr. (impôt compris); franco 6.50. ttes Pharmacies et
Gde PHARMACIE DU GLOBE, 19, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

POUR LE MONDE ÉLÉGANT

TALON-FIXE
PRÉSIDENT
CAOUTCHOUC
POUR CHAUSSURES
ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LEON BRIL
39 RUE d'HAUTEVILLE PARIS
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Merveilleuse Crème de Beauté
INALTÉRABLE
PARFUM SUAVE

LA REINE DES CRÈMES
PARIS
J. LESQUENDIEU
PARFUMEUR
En Vente Partout et Grands Magasins,
Coiffeurs, Parfumeurs.



C'est à Madame ADAIR

que les Éléantes doivent de rester jeunes et belles

Son Huile orientale Ganesh, employée avec la Crème, fait
disparaître les rides du visage.

La Crème orientale Ganesh assouplit et nourrit les tissus.
Le Tonique Diable raffermi les chairs et éclaircit le teint.
Le Dara, enlève sans danger les poils et duvet.

5, rue Cambon, PARIS, Tél : Central, 05,53

LONDRES

Le livre de beauté est envoyé gratuitement
LES DAMES SEULES SONT REÇUES

NEW-YORK



PIERRE PETIT

Toutes les récompenses

Ses Portraits d'Art

Ses Agrandissements

122, Rue Lafayette, PARIS Nord 29-98

(Ouvert le Dimanche, sauf pendant les mois d'Août et Septembre)

OPÈRE LUI-MÊME

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sûreté
13, rue de Turin, PARIS (8°) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger)



L'affaire C...

L'affaire C.ill.ux qui aura retenu pendant deux longs mois l'inattention de trois cents sénateurs-juges n'a pas été un succès. Elle manqua de nerf, d'action et de vie. Les témoins, si l'on excepte le véhément M. Ch.rles-R.ux, furent flottants et hésitants. M. le Procureur général Lesc.uvé, qui est un grand magistrat, et qui sait être un redoutable orateur, ne jugea point à propos de donner sa pleine mesure et fut, dans son réquisitoire, plus rigoriste que rigoureux, plus minutieux que sévère.

M^e Marius M.utet, qui n'a point de réputation à la Chambre, faillit en gagner une au Sénat, en se montrant, pendant une petite demi-heure, véritablement spirituel, incisif et ardent. Mais il noya vite cet humour de qualité sous un flot de banalités sombres.

M^e de M.ro-Gi.fferi, qui a une grande réputation au barreau, faillit la perdre au Luxembourg, en égrenant, pendant deux interminables audiences, un chapelet de lieux communs, un chapelet dont les grains n'étaient pas des grains de sel.

M^e D.m.nge, lui, fut éloquent et intense ; mais il fut bref.

Il est deux personnes pourtant qui se passionnèrent pour le procès — deux, au moins. La première fut M. Joseph C.ill.ux. Nous n'ironisons pas. M. C.ill.ux donna, pendant toute l'éternité des languissants débats, l'impression qu'il s'intéressait à l'affaire, non seulement parce qu'il était accusé, mais aussi parce que l'affaire, objectivement, lui paraissait pleine d'attraits. Il appréciait, en amateur, la qualité des témoignages et des plaidoiries. On le vit sourire à quelques répliques, pourtant cinglantes, de son adversaire acharné, M. Ch.rles-R.ux. On le vit maintes fois donner des signes d'impatience, devant les manifestations, pourtant toutes dévouées à sa cause, de M^e M.utet et de M^e de M.ro-Gi.fferi.

La seconde personne qui suivait le procès avec assiduité fut M. Chaign.au. Mais on ne sait peut-être pas qui est M. Ch.ign.au. M. Ch.ign.au est l'inspecteur qui fut attaché à M. C.ill.ux pendant toute la durée des débats et qui, assis à un fauteuil voisin de celui de l'ancien ministre, put passer, aux yeux des spectateurs mal informés, soit pour un sénateur, soit pour un co-accusé. C'est à M. Ch.ign.au que, chaque soir, M. C.ill.ux demandait les plus sûres impressions d'audience.

— Eh bien, Ch.ign.au, quel est votre sentiment aujourd'hui ? faisait M. C.ill.ux.

— Euh ! euh ! répondait avec réserve l'inspecteur qui finissait tout de même par se déboulonner.

Quand M. Ch.ign.au se déclarait mécontent de la journée, M. C.ill.ux en manifestait un grand ennui, et ne dormait pas la nuit suivante.



FI ! FI !

Le succès de *Phi-Phi* a longtemps paru inépuisable. Cette pièce aura eu une curieuse histoire. Ni la direction ni les auteurs ne croyaient à sa fortune. On la considérait comme une petite opérette quelconque, à monter en attendant mieux ; on la trouvait aussi choquante. Les décorations de l'un des auteurs devaient éviter qu'on ne le reprochât à l'autre. On hésitait.

Mais la musique plut. Et le même musicien a reçu une nouvelle commande.

L'opérette qui remplacera *Phi-Phi* sera signée de lui. Elle sera tirée des *Aventures du Roi Pausole*, le joli roman de P. L.uys...

Et l'on ne peut qu'espérer, car c'est M. W.llem.tz, qui doit mettre cette belle histoire en pièce que les plaisanteries y seront d'une meilleure veine, ou d'une moindre déveine. Bah ! si cela rapporte beaucoup d'argent à M. P. L.uys...

On peut seulement se demander, comme son ennemi Molière, ce qu'il va faire dans cette galère ? Quel dommage qu'il ait été tenté à son tour par

... Une combine charmante, charmante !

Philosophie.

Il y a peu de temps, le bon maître Anatole France s'entretenait avec des amis et ses amis l'écoutaient avec la sympathie admirative qu'ont seuls les disciples. Il disait :

— N'est-il pas curieux que toutes les sociétés humaines se soient soumises aux mêmes lois biologiques ? Nous avons vu, dans les derniers siècles, des peuples évoluer vers la liberté. Ils appelaient ainsi le Gouvernement qui leur appartiendrait. Il serait alors possible d'entrevoir un Gouvernement du peuple par le peuple, un établissement stable de ce système que l'humanité n'a jamais connu — longtemps...

Le philosophe soupira.

— Et qu'est-il arrivé ?

Les disciples hochèrent la tête.

— Il est arrivé, dit avec regret l'ami de maître Jérôme C.ignard, que trois grandes démocraties, comme il n'en a jamais existé à la fois d'aussi nombreuses et d'aussi puissantes, ont terminé la plus terrible guerre du monde et ont eu à décider des intérêts les plus importants de l'humanité. Sont-ce les peuples qui les ont décidés ? Non. Ce sont trois monarques. Car celui qui est seul chef est bien un *monarque*. Et nul d'entre eux n'entend son pays. Il est flagrant que M. L.lyd George est en opposition avec la majorité en Angleterre. Notre monarque à nous a été renversé. Celui de l'autre continent est à demi fou. Son pouvoir subsiste. C'est ainsi que l'absolutisme est plus absolu qu'autrefois. Les hommes sont-ils donc incorrigibles ?...



Journalisme

M. Raymond Poinc.ré est devenu, décidément, un de nos meilleurs confrères. Une ancienne et illustre revue s'étant assurée sa collaboration pour la chronique de politique étrangère, un grand journal du matin a su aussi attacher à sa rédaction le brillant homme d'État qui hier encore était le premier citoyen de France. Un contrat en bonne et due forme a été signé entre les deux parties. On assure qu'il est d'une durée de trois ans et qu'il est avantageux. Il était jadis, d'usage, dans ce journal, de payer tous les articles des hommes politiques le même prix, soit cent francs. La vie a augmenté et le prix a été décuplé.

La mode est décidément au journalisme. M. André T.rdieu, de son côté, se lance à nouveau dans le grand journalisme, dans ce journalisme dont il convient de sortir, mais dans lequel il convient aussi de rentrer. M. André T.rdieu ne se contenterait point, nous dit-on, d'une collaboration, même active, dans le plus grand journal. M. André T.rdieu voudrait avoir sa maison, et malgré les prix formidables du papier, et malgré les difficultés de toute sorte, l'ancien ministre songerait très sérieusement à fonder prochainement un journal.

Enfin, annonçons une reprise imminente. A peine rentré d'Égypte, notre tigre va reprendre la plume et nous gratifier d'articles, peut-être quotidiens — certainement très vifs. Et comme il n'y a plus de censure, et comme M. Clem.nceau n'est plus ministre !...



Le grand monde à l'envers.

Au portillon, qu'y met-on ? Une duchesse.

Au guichet des tickets ? Une récente comtesse.

Et dans le petit bureau, sur le quai du Métro, sous une casquette blanche, qui remplira des fonctions importantes ? Un gentleman notoire. (Il est connu, le chef de gare !)

Tel est le programme de l'*Union civique*, qui vient de se fonder pour remplacer les grévistes par des volontaires, en cas de grèves des services publics. Et on est en train d'apprendre à ces volontaires leur métier ; les petites dames du métro apprennent à poinçonner, les jeunes gens à conduire des trains, les vieillards bénévoles à faire fonctionner les appareils télégraphiques. Grâce à eux, nous pourrons quand même écrire, voyager, téléphoner. Bravo ! et merci !

SAVON COLD CREAM GIBBS

Ce savon, résultat du travail de 200 ans et de l'expérience en savonnerie de la plus vieille Maison du monde, est une MERVEILLE

Ce savon est le père de tous les savons dits Au "COLD CREAM"



MERVEILLE DE PURETÉ

Il est absolument neutre, sans aucune trace de silicate, de sulfate de soude ou de chaux

MERVEILLE DE PARFUM

Son parfum est d'une finesse inouïe, tiré de l'essence même des fleurs naturelles, à l'exclusion absolue des parfums synthétiques qui irritent la peau

C'est le seul savon que puisse employer une femme qui tient à son visage, et le seul qui donne une garantie maximum pour la peau si délicate des bébés

P. THIBAUD & C^{ie}
Concessionnaires généraux de D. et W. Gibbs
7 et 9, Rue de la Boétie, PARIS

INVENTEURS

DU SAVON POUR LA BARBE
DU SAVON DENTIFRICE
DU SAVON COLD CREAM



* * * * * CHÉRI (*) * * * * *

Léa rejeta loin d'elle, sur le bureau ouvert, les photographies qu'elle avait tirées de la dernière malle : « Que les gens sont vilains, mon Dieu ! Et elles ont osé me donner ça ! Et elles pensent que je vais les mettre en effigie sur ma cheminée, dans un cadre nickelé, peut-être, ou dans un petit portefeuille — paravent en maroquin anglais ? — Dans la corbeille à papiers, oui, et en quatre morceaux !... »

Elle alla reprendre les photographies et, avant de les déchirer, elle y jeta le plus dur regard dont fussent capables ses yeux bleus. Sur un fond noir de carte postale, une forte dame à corset droit voilait ses cheveux, et le bas de ses joues, d'un tulle soulevé par la brise. « *A ma chère Léa, en souvenir des heures exquises de Guéthary : ANITA.* » Au centre d'un carton rugueux comme du torchis, une autre photographie groupait une famille, nombreuse et morne, une sorte de colonie pénitentiaire gouvernée par une aïeule basse sur pattes, fardée, qui élevait en l'air un tambourin de cotillon et posait un pied sur le genou tendu d'une sorte de jeune boucher robuste et sournois.

« Ça ne mérite pas de vivre », décida Léa en cassant le carton-torchis.

Une épreuve non collée qu'elle déroula remit devant elle ce couple âgé de demoiselles provinciales, excentriques, criardes, batailleuses, assises tous les matins sur un banc de promenade méridional, tous les soirs entre un verre de cassis et la corbeille à ouvrage — berceau d'une dynastie monstrueuse de coussins modernes, coussins-citrouilles, coussins blasonnés d'un chat noir, d'une araignée, d'un crapaud, d'un perroquet... « *A notre jolie fée ! Ses petites camarades du Trayas, Miquette et Riquette.* »

Léa détruisit ces souvenirs de voyage et passa la main sur son front :

« C'est horrible. Et après celles-là, comme avant celles-là, d'autres, — d'autres qui ressembleront à celles-là. Il n'y a rien à y faire. C'est comme ça. Peut-être que, partout où il y a

une Léa, sortent de terre des espèces de Charlotte Peloux, de la Berche, d'Aldonzas, des vieux affreux qui ont été des jeunes beaux, des gens, enfin, des gens impossibles, impossibles, impossibles... »

Elle entendit, dans son souvenir récent, des voix qui l'avaient hélée sur des perrons d'hôtel, qui avaient crié vers elle, de loin : « hou-hou ! » sur des plages blondes, et elle baissa le front, d'un mouvement taurin et hostile.

Elle revenait, après six mois, un peu maigrie et amollie, moins sereine. Un tic bougon abaissait parfois son menton sur son col, et des teintures de rencontre avaient allumé dans ses cheveux une flamme trop rouge. Mais son teint, ambré, fouetté par le soleil et la mer, fleurissait comme celui d'une belle fermière et eût pu se passer de fard ; encore fallait-il draper prudemment, sinon cacher tout à fait, le cou hâlé, que trois plis, voluptueuse parure autrefois, châiment aujourd'hui, cerclaient de blanc.

Assise, elle s'attardait à des rangements menus, et cherchait autour d'elle, comme elle eût cherché un meuble disparu, son ancienne activité, sa promptitude à parcourir son douillet domaine.

« Ah ! ce voyage !... soupira-t-elle. Comment ai-je pu ?... Que c'est fatigant ! »

Elle fronça les sourcils et fit sa nouvelle moue bougonne, en constatant qu'on avait brisé la vitre d'un petit tableau de Chaplin, une tête de jeune fille rose et argentée que Léa trouvait ravissante.

« Et un accroc large comme les deux mains dans le rideau d'application... Et je n'ai encore vu que ça... Où avais-je la tête de m'en aller si longtemps ? Et en l'honneur de qui ?... Comme si je n'aurais pas pu passer mon chagrin ici bien tranquillement ! »

Elle se leva pour aller sonner, rassembla les mousselines de son peignoir en s'apostrophant crûment :

(*) Voir les n° 1 à 16 de *La Vie Parisienne*.



— Vieux trottin, va...
 La femme de chambre entra, chargée de linge et de bas de soie :
 — Onze heures, Rose ! Et ma figure qui n'est pas faite ! Je suis en retard...
 — Madame n'a rien qui la presse. Madame n'a plus ces demoiselles Mégret pour traîner Madame en excursion, et venir dès le matin pour cueillir toutes les roses de la maison. Ce n'est plus M. Roland qui fera endêver Madame

en lui jetant des petits graviers dans sa fenêtre...

— Rose, il y a de quoi nous occuper dans la maison. Je ne sais pas si trois déménagements valent un incendie, mais je suis sûre que six mois d'absence valent une inondation. Tu as vu le rideau de dentelle ?

— Ce n'est rien... Madame n'a pas vu la lingerie ; des crottes de souris et le parquet mangé. Et c'est tout de même bien curieux que je laisse à Émérancie vingt-huit essuie-verres et que j'en retrouve vingt-deux.

— Non ?

— C'est comme je dis à Madame.

Elles se regardèrent avec une indignation complice, attachées toutes deux à cette maison confortable, assourdie de tapis et de soieries, à ses armoires pleines et à ses sous-sols ripolinés. Léa se claqua le genou de sa forte main :

— Ça va changer, mon petit ! Si Ernest et Émérancie ne veulent pas leurs huit jours, ils retrouveront les six essuie-verres. Et ce grand idiot de Marcel, tu lui avais bien écrit de revenir ?

— Il est là, Madame.

Prompte à se vêtir, Léa ouvrit les fenêtres et s'accouda pour inspecter complaisamment son avenue aux arbres renaissants. Plus de vieilles filles flatteuses et plus de M. Roland, ce lourd et athlétique jeune homme de Cambo...

— Ah ! l'imbécile... soupira-t-elle.

Mais elle pardonnait à ce passant sa niaiserie et ne lui faisait grief que d'avoir déplu. Dans sa mémoire de femme saine au corps oublieux, M. Roland n'était plus qu'une forte bête un peu ridicule, et qui s'était montrée maladroite... Léa eût nié, à présent, qu'un flot aveuglant de larmes, certain soir de pluie où l'averse roulait parfumée sur des géranium-rosats, lui avait caché M. Roland, un instant, derrière l'image de Chéri.

La brève rencontre ne laissait à Léa ni regrets, ni gêne ; « l'imbécile » et sa vieille follette de mère eussent trouvé chez elle, après comme avant, les goûters bien servis, les rockings sur le balcon de bois, le confort aimable que savait dispenser Léa et dont elle tirait fierté. Mais l'imbécile, blessé, s'en était allé, laissant Léa aux soins d'un raide et bel officier grisonnant qui prétendait épouser « M^{me} de Lonval ».

— Nos âges, nos fortunes, nos goûts d'indépendance et de mondanité, tout ne nous destine-t-il pas l'un à l'autre ? disait à Léa le colonel resté mince. Elle riait, elle prenait du plaisir à la compagnie de cet homme assez sec qui mangeait bien et buvait sans se griser. Il s'y trompa, lut dans les beaux yeux bleus, dans le sourire confiant et prolongé de son hôtesse, le consentement qu'elle tardait à donner... Un geste précis marqua la fin de leur amitié commençante, que Léa regretta en s'accusant honnêtement dans son for intérieur.

— C'est ma faute ! on ne traite pas un colonel Ypoustégue, d'une vieille famille basque, comme un M. Roland. Pour l'avoir remisé, je l'ai ce qui s'appelle remisé... Il aurait agi en homme chic et en homme d'esprit, s'il était revenu le lendemain, dans son break, fumer un cigare chez moi et lutiner mes vieilles filles...

Elle ne s'avisait pas qu'un homme mûr accepte un congé, mais non pas certains coups d'œil qui le jaugent physiquement, qui le comparent clairement à un autre, à l'inconnu, à l'invincible...

Léa, embrassée à l'improviste, n'avait pas retenu ce terrible et long regard de la femme qui sait à quelles places l'âge impose à l'homme sa flétrissure : des mains sèches et soignées, sillonnées de tendons et de veines, ses yeux remontèrent au menton

détendu, au front barré de rides, revinrent cruellement à la bouche, prise entre des guillemets de rides... Et toute la distinction de la « baronne de Lonval » creva dans un : « ah ! la la... » si outrageant, si explicite et populacier que le beau colonel Ypoustégue passa le seuil pour la dernière fois.

« Mes dernières idylles », songeait Léa accoudée à la fenêtre. Mais le beau temps parisien, l'aspect de la cour propre et sonore et des lauriers en boules dans leurs caisses, la bouffée tiède et odorante qui s'évadait de la chambre en caressant sa nuque, la remplissaient peu à peu de malice et de bonne humeur. Des silhouettes de femmes passaient, descendant vers le Bois. « Voilà encore les jupes qui changent », constata Léa « et les chapeaux qui montent ». Elle projeta des visites chez le couturier, chez Lewis, une brusque envie d'être belle la redressa.

— Belle ? Pour qui ? Tiens, pour moi ! Et puis, pour vexer la mère Peloux...

Léa n'ignorait pas la fuite de Chéri, mais elle ne savait que sa fuite. Tout en blâmant les procédés de police de M^{me} Peloux, elle tolérât qu'une jeune vendeuse de modes, qu'elle gâtait, épanchât sa gratitude adroite en potins, versés dans l'oreille de Léa pendant l'essayage, ou consignés avec « mille mercis pour les exquis chocolats », en travers d'une grande feuille à en-tête commercial. Une carte postale de la vieille Lili avait rejoint Léa à Cambo, carte postale où la folle aïeule, sans points ni virgules et d'une sénile écriture tremblée, contenait une incompréhensible histoire d'amour, d'évasion, de jeune épouse séquestrée à Neuilly...

« Il faisait un temps pareil, se rappela Léa, le matin où je lisais la carte postale de la vieille Lili, dans mon bain, à Cambo... » Elle revoyait la salle de bains jaune, le soleil dansant sur l'eau et au plafond. Elle entendait les échos de la villa mince et sonore rejeter un grand éclat de rire assez féroce et pas très spontané, le sien, puis les appels qui l'avaient suivi : « Rose !... Rose !... »

Les épaules et les seins hors de l'eau, ressemblant plus que jamais ruisselante, et robuste et son bras magnifique étendu, à une figure de fontaine, elle agitait au bout de ses doigts le carton humide :

— Rose ! Rose ! Chéri... M. Peloux a fichu le camp ! Il a laissé sa femme !

— Madame ne m'en voit pas surprise ! disait Rose ; le divorce sera plus gai que le mariage, où ils portaient tous le diable en terre...

Toute cette journée-là, une hilarité incommode accompagna Léa.

— Ah ! mon poison d'enfant ! Ah ! le mauvais gosse ! Voyez-vous !...

Et elle secouait la tête en riant tout bas, comme fait une mère dont le fils a découché pour la première fois...

Un phaéton verni fila devant la grille, étincela et disparut, presque silencieux sur ses roues caoutchoutées et les pieds fins de ses trotteurs.

— Tiens, Spéléieff ! constata Léa. Brave type. Et voilà Merguillier sur son cheval pie : donc il est onze heures. Berthelley-Desséché va suivre et aller dégeler ses os au Sentier de la



L'INAPPRECIABLE OFFRANDE



Étant donné le prix qu'atteint la moindre chose.
Un poète se ruine en offrant une rose !

Vertu... C'est curieux ce que les gens peuvent faire la même chose toute la vie. Je croirais que je n'ai pas quitté Paris, — si Chéri était là. Mon pauvre Chéri... C'est fini de lui à présent. La noce, les femmes, manger à n'importe quelle heure, boire trop... C'est dommage. Qui sait ? S'il avait seulement eu une bonne petite gueule rose de charcutier et les pieds plats, ça faisait peut-être un brave homme...

Elle quitta la fenêtre en frottant ses coudes engourdis, haussa les épaules : « On sauve Chéri une fois, mais pas deux. » Elle polit ses ongles, souffla : « ha » sur une bague ternie, mira de près le rouge mal réussi de ses cheveux et leurs racines blanchissantes, nota quelques lignes sur un carnet. Elle agissait très vite et moins posément que d'habitude, pour lutter contre une atteinte sournoise d'anxiété qu'elle connaissait bien et qu'elle nommait — niant jusqu'au souvenir de son chagrin — son mal de cœur moral. Elle eut envie, en peu d'instants et par saccades, d'une victoria bien suspendue attelée d'un cheval de douairière, puis d'une automobile extrêmement rapide, puis d'un mobilier de salon directoire. Elle songea même à modifier sa coiffure qu'elle portait haute depuis vingt ans et dégagant la nuque. « Un petit rouleau bas, comme Lavallière?... Ça me permettrait d'aborder les fourreaux à ceinture lâche de cette année. En somme, avec un régime et mon henné bien refait, je peux prétendre encore à dix, — non, mettons cinq ans, de... »

Un effort la remit en plein bon sens, en plein orgueil lucide.

— Une femme comme moi n'aurait pas le courage de finir ? Allons, allons, nous en avons eu, ma belle, pour notre grade.

Elle toisait la grande Léa, debout devant elle, les mains aux hanches et qui lui souriait.

« Une femme comme ça ne fait pas une fin dans les bras d'un vieux. Une femme comme ça, qui a eu la chance de ne jamais salir ses mains ni sa bouche sur une créature flétrie... Oui, la voilà, la goule qui ne veut que de la chair fraîche... » Elle appela dans son souvenir les passants et les amants de sa jeunesse préservée des vieillards, et se trouva pure, fière, dévouée depuis

trente années à des jouvenceaux rayonnants et à des adolescents fragiles.

« Et c'est à moi qu'elle doit beaucoup, cette chair fraîche ! Combien sont-ils à me devoir leur santé, leur beauté, des chagrins bien normaux et des laits de poule pour leurs rhumes, et l'habitude de faire l'amour sans négligence et sans monotonie?... Et j'irais maintenant me pourvoir, pour ne manquer de rien dans mon lit, d'un vieux monsieur de... de... »

Elle chercha et décida avec une inconscience majestueuse :

« Un vieux monsieur de quarante ans ? » Elle essuya l'une contre l'autre ses longues mains bien faites et se détourna dans une volte dégoûtée :

« Pouah ! Adieu tout, c'est plus propre. Allons acheter des cartes à jouer, du bon vin, des marques de bridge, des aiguilles à tricoter, tous les bibelots qu'il faut pour boucher un grand trou, tout ce qu'il faut pour déguiser le monstre, — la vieille femme... »

En fait d'aiguilles à tricoter, elle eut maintes robes, et des saut-de-lit comme des nuées à l'aurore. Le pédicure chinois vint une fois la semaine, la manucure deux fois et la masseuse tous les jours. On vit Léa au théâtre, et avant le théâtre dans des restaurants qu'elle ne fréquentait pas du temps de Chéri.

Elle accepta que des jeunes femmes et leurs amis, l'invitasent dans leur loge ou à leur table, mais les jeunes femmes lui témoignèrent une déférence qu'elle ne requerrait pas.

Elle rejoignit, comme on se réfugie, Patron, arbitre et directeur d'une entreprise de boxe. Mais Patron était marié à une jeune tenancière de bar, petite, terrible et jalouse autant qu'un ratier. Jusqu'à la place d'Italie elle risqua, pour retrouver le sensible athlète, sa robe couleur de saphir sombre alourdie d'or, ses paradis, ses bijoux imposants, ses cheveux d'acajou neuf. Elle respira l'odeur de sueur, et de térébenthine qu'exhalaient les « espoirs » entraînés par Patron, et s'en alla, sûre de ne jamais revoir la salle vaste et basse où sifflait le gaz vert.

(A suivre.)

COLETTE.

LE LUXE, VOILA L'ENNEMI !





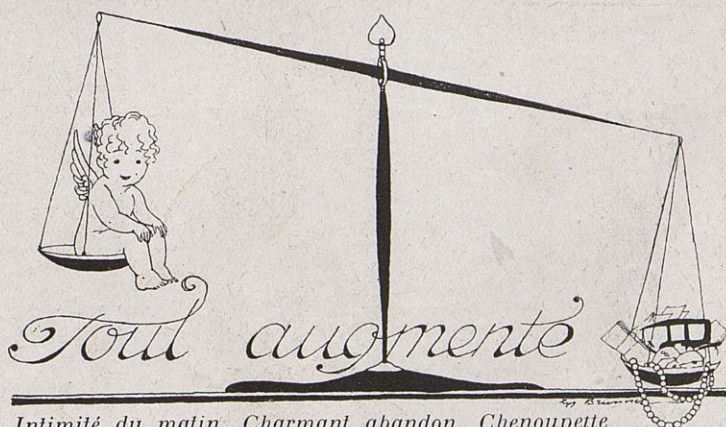
— Reste votre robe à panier. — Je l'a sacrifie.

— Mais votre chemise de surah... — Je l'envoie au diable.



— Vous avez encore des bijoux... — Je les ôte...

— Parfait ! Mais vous n'échapperez pas à la taxe sur le décolletage !



Intimité du matin. Charmant abandon. Chenoupette dans son lit, voilée de vapeurs roses. Gratuleux à ses côtés, contemplant son gracieux sommeil. Deux heures sonnent. Deux heures de l'après-midi, quatorze heures pour parler le langage des indicateurs.

GRATULEUX, tendrement. — Eh ! Ah !

CHENOUPETTE, érupée. — Quoi ? Il y a le feu ?

GRATULEUX. — Il faudrait se lever, ma doucette.

CHENOUPETTE. — Quelle heure est-il ?

GRATULEUX. — Deux heures après-midi, comme on dit chez nous.

CHENOUPETTE. — Ils peuvent s'aligner chez toi ! Pedzouilles and Co. A quelle heure me suis-je levée hier ?

GRATULEUX. — A onze heures du matin.

CHENOUPETTE. — Eh bien ? C'est le jour des augmentations ; je suis la règle... Ah ! toi, depuis que tu as engraisé, tu as bien de la peine à suivre ton époque !

GRATULEUX. — C'est essouffant. Mais je ne saisis pas le rapport...

CHENOUPETTE. — A combien est-il, le timbre à trois sous ?

GRATULEUX. — A cinq sous.

CHENOUPETTE. — Et le tramway ? Et le métro ? Et tous les *et cætera* ? Et tu veux que je sois la seule à ne pas profiter ! Mercanti... D'abord ! nous avons à causer sérieusement.

GRATULEUX. — Je tremble.

CHENOUPETTE. — Quand il faut parler sérieusement, tu trembles ; quand il faut parler autrement, tu trembles aussi. Tu n'es jamais à la page. Tu somnoles encore, voilà la vérité ! Réveille-toi. Le téléphone est à sept cents francs !

GRATULEUX. — Après tout, tu as raison. Je rêvais.

CHENOUPETTE. — De qui ?

GRATULEUX. — D'un restaurant à trente francs soixante-quinze, champagne compris et d'une maîtresse que les considérations financières laissaient insensible !

CHENOUPETTE. — Ce qu'on peut être bête, quand on rêve !

GRATULEUX. — Je voyais la vie en rose, à cause de toi. La jolie nuit, ma Chenoupette ! Je suis las dans mon lit... Lit... Las... Lilas ! O printemps !

CHENOUPETTE. — Toujours tes discours, tes discours et puis encore tes discours.

GRATULEUX. — Le prix de la parole n'a pas augmenté.

CHENOUPETTE. — Tu oublies la Chambre !

GRATULEUX. — Oh ! pas de politique !

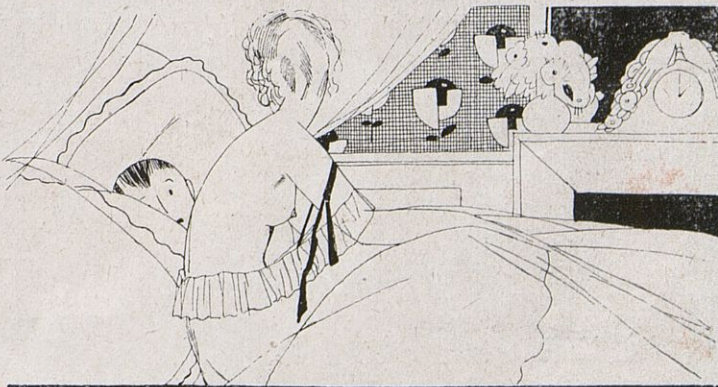
CHENOUPETTE. — Je me demande comment je vais m'arranger avec la hausse des timbres.

GRATULEUX. — Tu n'écris jamais.

CHENOUPETTE. — Les timbres sont chers ; ça va devenir la mode d'écrire.

GRATULEUX. — Et comme tu suis la mode...

CHENOUPETTE. — J'ai déjà acheté du papier. Tu sais bien





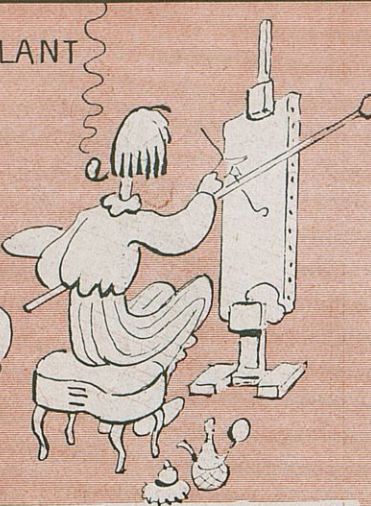
L'HUMOUR



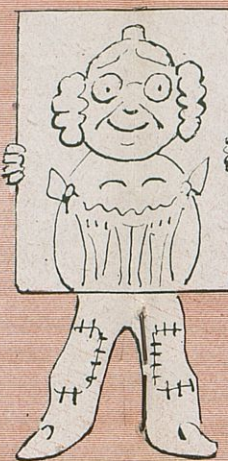
LA SATIRE



LE DESSIN GALANT



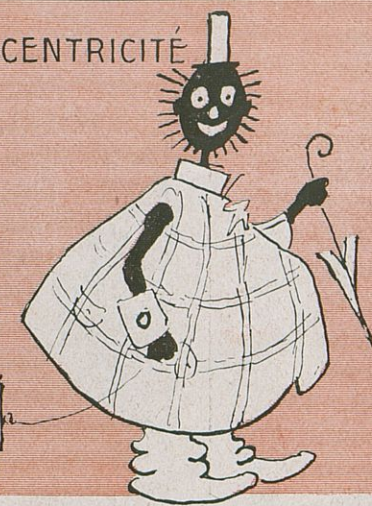
LA CARICATURE



LA CHARGE



L'EXCENTRICITÉ



L'EXUBÉRANCE



LA GRÂCE



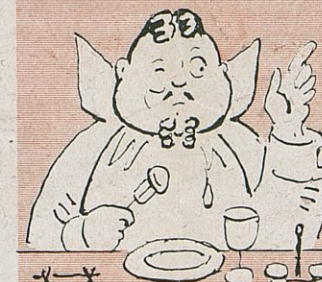
LE CHARME



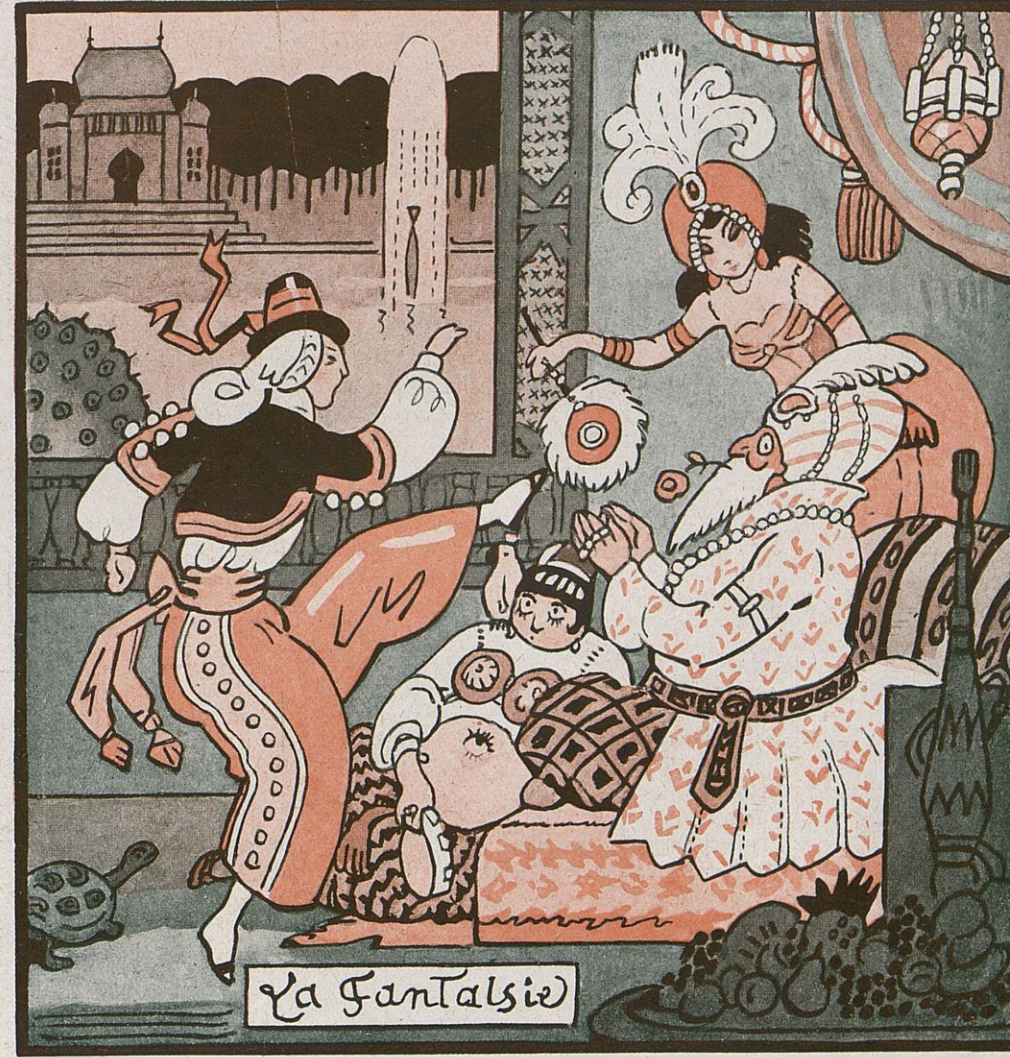
LA GAITE



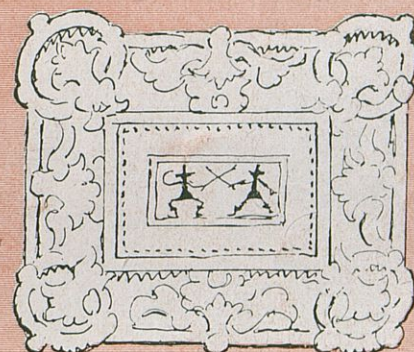
LE TRAIT PIQUANT



LE CALEMBOUR



La Fantaisie



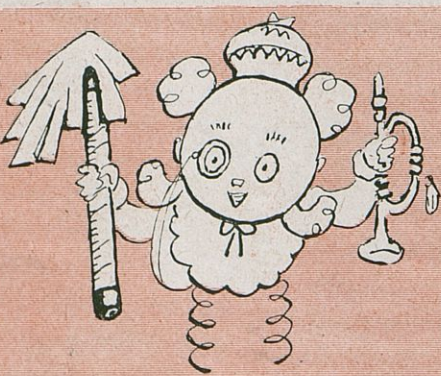
LA FINESSE



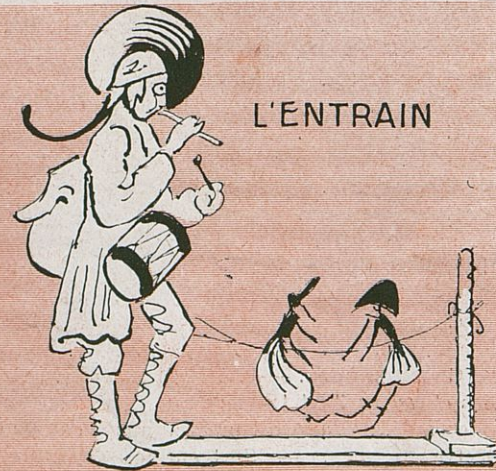
L'IRONIE



LE LYRISME JOYEUX



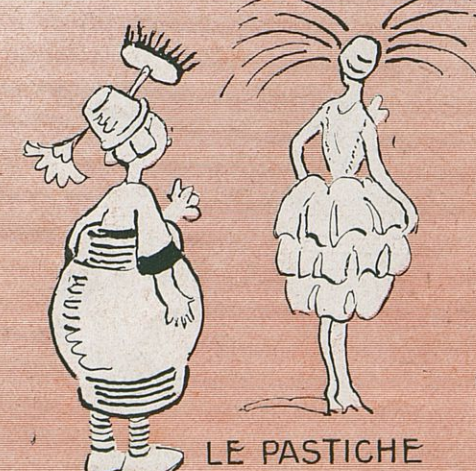
L'ETERNELLE JEUNESSE



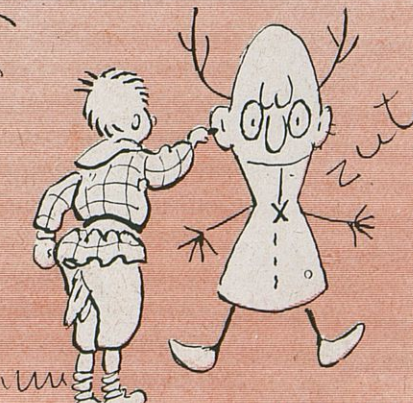
L'ENTRAIN



LA GAULOISERIE



LE PASTICHE



LE SYMBOLE



L'AIMABLE PHILOSOPHIE

L'HISTOIRE DE DEUX JAMBES...

A quinze ans, les bas à jours



que je veux pas être la dernière. Alors mon petit vieux, faudrait voir à me doubler.

GRATULEUX. — J'hésite à comprendre... S'agirait-il de te doubler comme au théâtre, en prenant une petite amie qui aurait moins de talent que toi ?

CHENOUPETTE. — Je crois que je suffis !

GRATULEUX. — Certes.

CHENOUPETTE. — Et comment !

GRATULEUX, vexé. — C'est bon !

CHENOUPETTE. — Pour ce que tu me donneras, fais comme si tu étais Américain et que tu comptes par dollars sans tenir compte du change. Après je ne t'ennuierai plus.

GRATULEUX. — Nous verrons.

CHENOUPETTE. — Il vaut mieux faire le sacrifice une bonne fois. S'il faut remettre la question d'argent sur le tapis tous les huit jours, ça m'écœure, tu comprends. Et puis je finirais par avoir l'air d'une femme exigeante et portée sur les sous. Tout augmente, il faut en prendre ton parti.

GRATULEUX. — Et ton amour pour moi, augmente-t-il ?

CHENOUPETTE. — Bien entendu !

GRATULEUX. — Comme les timbres, comme le téléphone, comme les tramways, comme le métropolitain ?

CHENOUPETTE. — Comme les bottines et comme la poudre de riz.

GRATULEUX. — Si j'en étais sûr !

CHENOUPETTE. — Comment veux-tu que je te le prouve ! Vilain ! Ce que tu es gentil avec tes cheveux dans les yeux ; ça te donne l'air voyou... Il n'est pas tard, en somme, reprenons où nous en étions restés hier quand nous nous sommes endormis.

GRATULEUX. — Ma Chenoupette, mon amour, mon tout, mon unique, je t'aime ce matin d'une passion idéale, d'une passion idyllique, d'une passion éthérée et où il n'entre vraiment plus rien de charnel. Je t'aime par le cœur, par l'âme, par les sentiments. Je suis ton frère, tu es ma sœur... Quelle douceur !

CHENOUPETTE. — Explique-toi.

GRATULEUX. — En un mot comme en cent, je suis un peu fatigué...

CHENOUPETTE. — Je vois ce que c'est.

GRATULEUX. — Tu es fâchée ?

CHENOUPETTE. — Non... mais je constate... Arriéré !

GRATULEUX. — Comment, arriéré ?

CHENOUPETTE. — Tu t'en tiens aux chiffres d'il y a un mois !

HENRI DUVERNOIS.





Certes, il eût mieux valu attendre. Mais le soleil déjà tiède, et surtout une ardeur grandissante leur imposait cette fugue, dénouement de leurs secrètes fiançailles. Ils ne voulaient pas dans la prison d'une chambre close, et comme en se cachant, consacrer leur amour; ils voulaient être l'un à l'autre sous un grand morceau du ciel, parmi les arbres et les oiseaux revenus. A la campagne, leur hymen acquerrait cette gravité qu'ont les mariages dans les familles nombreuses, quand les parents et grands-parents sont encore là.

La nature, en éveil, fêterait leurs noces, les bourgeons s'ouvriraient pour les voir, enlacés, fouler l'herbe, auprès des grands troncs lisses les arbustes étrenneraient leur parure, et, par-dessus le mur bas d'un jardin, les rameaux fleuris d'un pêcher s'offriraient à eux en bouquet.

L'Océan les tentait, mais, après avoir consulté l'indicateur, ils furent séduits par Saint-Taraise, à une heure de Paris. Ils reverraient avec plaisir son château historique. Saint-Taraise possède un Palace — ne méprisons pas le confort ! — Quand on voyage à deux et sans beaucoup se connaître, il faut redouter l'imprévu qui, souvent, vous jette en de burlesques situations dont on ne rit que plus tard.



Rien n'entrava leur équipée, pas même une malencontreuse panne d'auto qui faillit leur faire rater le train ! Ils ont le temps de choisir un compartiment vide. Le train démarre. Ouf ! Tout va bien.

Est-ce bien eux ? Est-ce toi ?

Émue, elle prend, en ronronnant, une main charnue, où ses ongles s'enfoncent à la façon des chats. Il répond par une pression forte, et son tendre regard lui rit. Contre le ciel, ses longs cils courbes dessinent la pointe aiguë d'une aile. Leurs sacs jumeaux, sur la banquette, semblent taillés dans le même cuir ; mais l'un paraît léger, et l'autre lourd des flacons qui font bosse.

— Tu n'as rien oublié ? Ta chemise ? Ton pyjama ?

Parce qu'ils sont jeunes, de menus soucis les assaillent :

— Crois-tu, chéri, qu'il faudra signer nos deux noms sur le livre d'hôtel ?... Qui parlera, en arrivant ? — Toi, tu as plus d'autorité. — On se fera montrer les chambres ? — Les ?... Une suffit !...

Le paysage en vallonnements ; à l'horizon un rideau d'arbres nus, les enthousiasme. De fines nuances colorent ce délicat tableau qu'un habile peintre japonais pourrait signer.

La gare de Saint-Taraise est comme toutes les gares de banlieue, mais elle leur paraît accueillante à la porte de la forêt. Au bout de la grande avenue, se dresse le Palace. Vaste et carré, qui fait surer une vision de luxe et de confort.



... DEUX JAMBES QUI ONT FAIT DU CHEMIN.
A vingt ans, les bas transparents.



CONSEILS PRATIQUES AU SUJET DES RESTRICTIONS



Dépêchons-nous de sortir avant que l'éclairage ne soit tout à fait supprimé.



Hâtons-nous de manger des gâteaux avant qu'ils ne soient supprimés.



Profitons pour prendre des taxis de ce que leur tarif n'est pas encore quintuplé.



Écrivons, écrivons le plus de lettres possible, de peur que les timbres ne coûtent bientôt 50 centimes.



Fox-trottons jour et nuit, car il pourrait arriver qu'on interdise tous les dancings.



Enfin partons au plus tôt pour le bord de la mer de crainte que dans deux mois il n'y ait plus de trains.



Mais par où entre-t-on dans ce Palace ? Toutes les serrures sont verrouillées. Vainement nos deux amoureux font le tour des murs. Une passante charitable leur apprend qu'on ne rouvre qu'en mai. Ils rient de leur déconvenue et, sacs en mains, s'acheminent vers la petite ville. A Saint-Taraise ce ne sont pas les hôtels qui manquent. Ils finiront bien par trouver un gîte.

Mais tout est comble ! L'Hôtel du Nord les envoie à l'Hôtel de France, qui leur recommande l'Hôtel d'Angleterre où, fier de refuser du monde, le patron les reçoit avec sévérité comme s'ils exprimaient un vœu malséant ?

Faudra-t-il, par le premier train, regagner Paris ? Non, un Family House accueille les voyageurs. Ils logeront dans la nurse — non chauffée et repeinte à neuf — mais, avec son escalier de bois, cette maisonnette leur plaît, isolée au bout du jardin.



Les draps sont nets et les parquets cirés, la toilette, en pitch-pin, porte une cuvette à pot ventru, l'armoire à glace, reflétant le lit, vous a quand même un air honnête, mais l'unique ampoule au plafond serait aveuglante sans ce carré de soie rouge qu'il noue péniblement au col, les bras levés et debout sur la chaise.

Avant le dîner, ils vont saluer le château qui dresse au bout de la pelouse, dans la féerie d'un couchant rose, ses toits bleutés que l'étang réfléchit. Ils projettent leurs silhouettes sur le miroir de l'eau où viennent affleurer de grosses carpes centennaires, ils écoutent le silence nocturne, parfois déchiré par le cri des paons et goûtent la douceur de se taire, dans la beauté d'un soir qui ne ressemble à aucun soir.

Puis la brume les fait frissonner. Ils s'en reviennent à pas lents tandis que le ciel allume aux carreaux des fenêtres, un dernier incendie.

Affamés, ils dînent solidement. Ils pressentent qu'ils dormiront peu. En traversant le jardin pour gagner leur asile, ils portent leur regard vers les étoiles pour les prier de les bénir et leurs lèvres pâlies de lune se donnent un chaste et long baiser.

Nuit enchantée qui retient ces amants accoudés au bal-



con, cesse d'opérer ton sortilège, car voici venu l'instant où dans la communion la plus étroite, ils goûteront le bonheur absolu.

Il faut avouer que le confort manque, l'eau du broc est glacée et les draps sont humides.

« J'enfoncerai mon nez gelé dans les cheveux touffus que mes mains ébouriffent et dont j'aspire, les yeux mi-clos, une odeur qui m'enivre ».

Cette eau, vraiment, est de neige fondue. A quel torrent, chargé de glaçons, l'a-t-on puisée ? Sous les pieds le parquet semble de porcelaine. C'était bien la peine d'emporter ces mules, si je ne prends pas le temps de les enfiler.

« Sous le drap tiède, ranime-moi, et, frileuse, aimons-nous. »

« Si la terre dort encore, en nos cœurs matinaux s'est glissé le printemps. »

LUCIE PAUL-MARGUERITE.

... ÉLÉGANCES ...



Les dames du monde sont bien mignonnes, et quand elles se mettent à la tête de ligues vertueuses contre les folles dépenses, il faut les remercier patriotiquement.

Mais entre nous, cela ne sert à rien, comme vous savez.

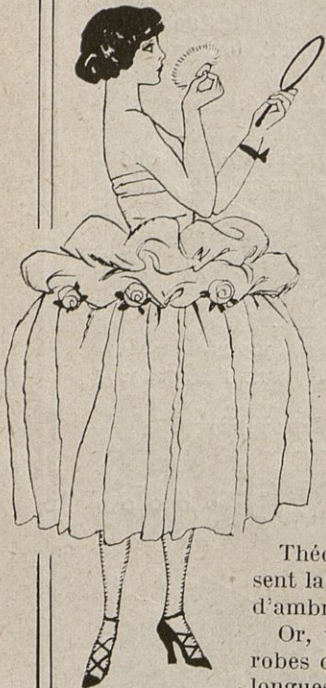
En revanche, il y a une chose que ces dames devraient bien remettre à la mode : c'est cet état de langueur souriante, d'heureuse lassitude et d'opulence momentanée — j'entends l'opulence des formes — dans lequel se trouvent les personnes qui, avant quelques mois, auront à bercer un nouveau-né. (Le style est l'art des périphrases : que vous semble-t-il de celle-ci ?)

Nous avons coutume de vouer les femmes dodues à la malédiction des dieux et à l'opprobre des hommes. Toutefois la vue d'une future jeune mère nous fait, au contraire, éprouver l'âme ; et puis, on sait que cela ne durera pas, et qu'avant un an cette dame, que nous voyons maintenant corpulente, se retrouvera plus svelte que jamais.

Or, si vraiment les dames du monde voulaient rendre service au pays, elles s'arrangeraient pour transformer en quelque élégance exquise ce fait qu'une femme attende maintenant un bébé pour l'automne. Il suffirait d'un certain genre de robe. Ne haussez point les épaules, on en a déjà vu, de ces robes-là. C'était sous le Directoire. Écoutez comment les décrit un roman du temps (*Fragoletta*, par H. de Latouche) :

« ... Les bras, le sein étaient partout sans voile. Partout des épaules blanches comme l'ivoire se refusaient à soutenir les tuniques grecques, et les cheveux, bouclés en repentirs, descendaient comme pour guider l'œil vers de plus secrètes beautés. Le nœud des ceintures était desserré avec affectation ; on simulait de toutes parts cette espèce d'infirmité passagère si douce aux yeux d'un amant. Les gens grossiers appelaient cette mode un demi-terme ; les dames, les demoiselles même portaient presque toutes cette amoureuse enseigne, espèce de promesse de la bonne volonté du sexe à réparer les pertes encore récentes que la génération française venait de subir sous la hache du bourreau. »





N'est-ce point joliment dit ? Remplacez seulement « sous la hache du bourreau » par les mots « du fait de la guerre », et cette mode s'appliquerait avec opportunité à notre France dépeuplée. Elle indiquerait agréablement « la bonne volonté du sexe », comme l'écrit H. de Latouche, sentiment auquel nous serions bien coupables de ne pas répondre, n'est-ce pas ? Bref, on ferait des enfants du matin au soir, ou plutôt du soir au matin, car les nuits sont si longues, depuis qu'on rentre à onze heures et demie !

Mesdames du monde, au lieu de fonder des ligues restrictives, faites donc créer par vos couturiers des modes « à l'infirmité passagère ». Ce sera tout à fait de saison.

Aimez-vous l'organdi ?... On en a mis partout.

Théophile Gautier eût raffolé de ce mot-là : il sent la sultane et le narghilé, le harem et les colliers d'ambre.

Or, voici de l'organdi uni en garniture pour les robes de rue, aux encolures et au bas des manches longues. Sur des robes de taffetas ou de linon, voilà un large fichu d'organdi blanc, avec simple picot au bord, croisé sur la poitrine, et noué par un large nœud derrière... Que d'organdi ! Un poète écrira peut-être la « Ballade des flots d'organdi. » Qu'il se dépêche toutefois ; sinon, quand ses vers seront faits, la mode aura passé.

Couleurs en vogue : noir, bleu marine et blanc sale. Harmonie recherchée : bleu marine et mordoré.

Vous ne trouvez pas que c'est triste, ce blanc sale, ce mordoré avec ce bleu ? On songe à la palette d'un peintre : vieux style,

qui brossait des toiles à sujets historiques, du genre de ce pauvre Roybet.

C'est bon pour les hommes, ces couleurs-là — et encore, pas tous les jours. Tons moroses, nuances « crépuscule-de-mars ».

Lorsque les couturiers sont honteux — rarement ! — des prix ébouriffants qu'ils demandent, ils disent d'un air accablé à leurs clientes : « Si certaines robes ne demandent que deux mètres d'étoffe, d'autres, vu l'ampleur de la jupe, en exigent trente !... »

Il est vrai que pour les robes et costumes tailleur, les jupes se font très étroites et fort courtes, tandis que les toilettes du soir et de tulle se trouvent infiniment plus larges et étoffées.

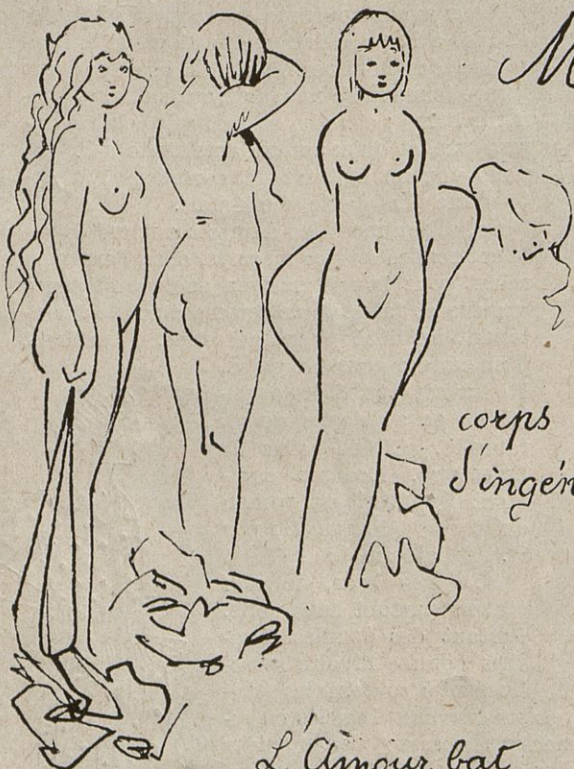
Mais quand nous disons « toilettes » du soir, c'est « jupes » que nous pensons : car le corsage n'est presque rien, et la jupe, au contraire, se manifeste avec une grande somptuosité. Ajoutons qu'elle varie merveilleusement, selon le corps et le goût de celle qui la porte. Nous l'aimons large pour les petites femmes, enveloppante ou droite pour les grandes. Par bonheur, il n'y a point de silhouette réglementaire en ce moment : et des hideux paniers à la jupe toute plate, tout se porte. Nous sommes en pleine anarchie ; pourvu que cela dure !

IPHIS.



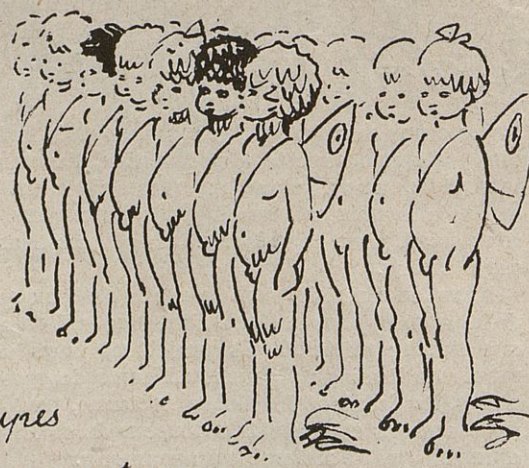
PROCHAINEMENT

La Vie Parisienne publiera une série de scènes extrêmement amusantes : *Le passage des Prince*, par MAURICE LEVEL et un nouveau roman dialogué : *La bonne maîtresse*, par HENRI DUVERNOIS.



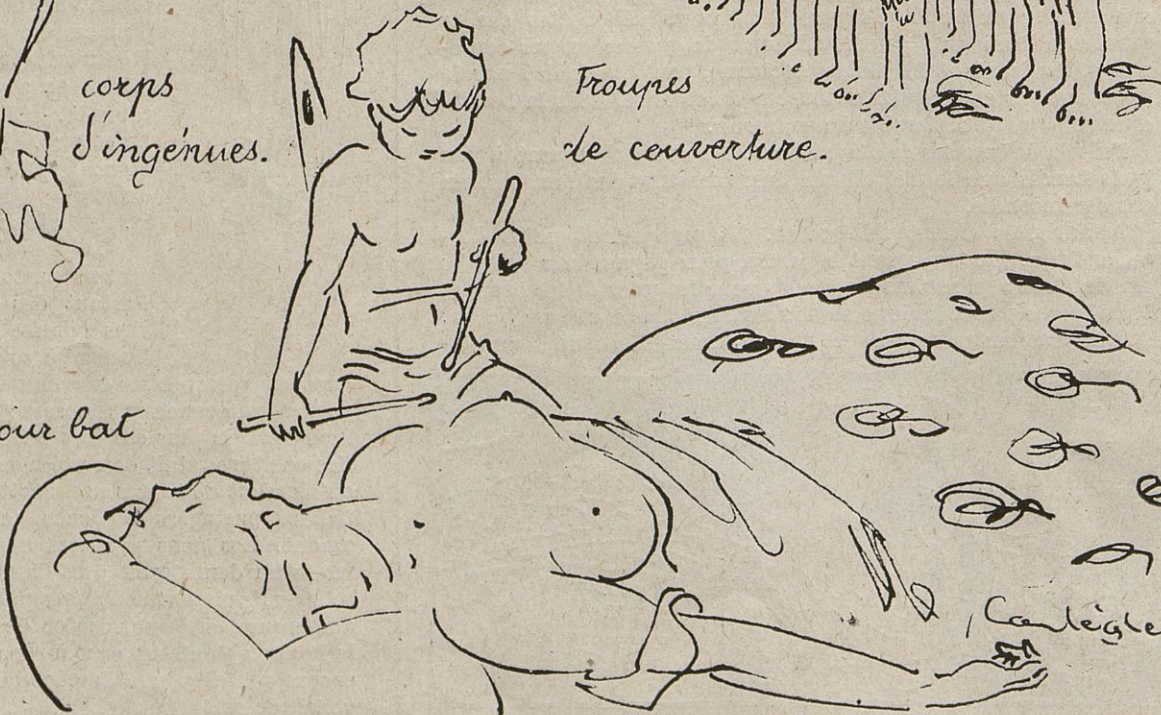
corps
d'ingénues.

Manœuvres de
Printemps.



Troupes
de couverture.

L'Amour bat
le rassemblement
sur le cœur de la
jeune fille.



Canigle

LES THÉÂTRES

L'interruption de publication de La Vie Parisienne, causée par la grève des typographes, nous a empêchés de parler de beaucoup d'œuvres théâtrales qu'il nous aurait été agréable de louer. Nous ne voulons pas tout au moins omettre de signaler à nos lecteurs — quoique bien tardivement — deux pièces dont les auteurs, M. Pierre Veber et M. Maurice Level, sont nos amis et nos collaborateurs.

Au Grand-Guignol : Le Sorcier.

M. Maurice Level m'a fait passer une bien mauvaise nuit ; il faut en déduire, l'une étant fonction de l'autre, que je lui dois une bien bonne soirée. Je ne saurais même énumérer tout ce que je lui dois : un grand frisson le long de mon échine, des chaleurs dans mes paumes, la chair de poule un peu partout, du poivre dans ma gorge, et un immense effort pour rester indifférent, car il s'agit de « ne pas avoir l'air ». J'en passe et de plus horribles. M. Maurice Level, qui est un homme charmant en même temps qu'un talent solide, doit s'amuser lui-même à la savoureuse antinomie qu'il réalise. Nous allons à lui tour à tour pour nous amuser ou frémir. Cette fois, nous lui avons demandé comme des enfants : « Faites-nous peur. » Il a fait hou très fort. Il convient de le remercier, il nous a fait très peur... Sérieusement, sa science de l'effroi, son crescendo habile, la manière dont il nous conduit inévitablement, suivant notre intime désir et cependant malgré nous, à l'horreur définitive sont d'un maître. Ah ! la vengeance de ce sorcier ! Mais allez au Grand-Guignol. La chose vaut le voyage.

Dans la troupe spéciale du Grand-Guignol, je dis spéciale à cause de cette grande habitude du crime qui la distingue, M. Desfontaine et M^{me} Carmen de Raisy brillent d'un éclat particulier, ajoutant à leurs dons tragiques ce naturel qui n'est jamais superflu.

Au Palais-Royal : Et moi j'te dis qu'elle l'a fait de l'œil.

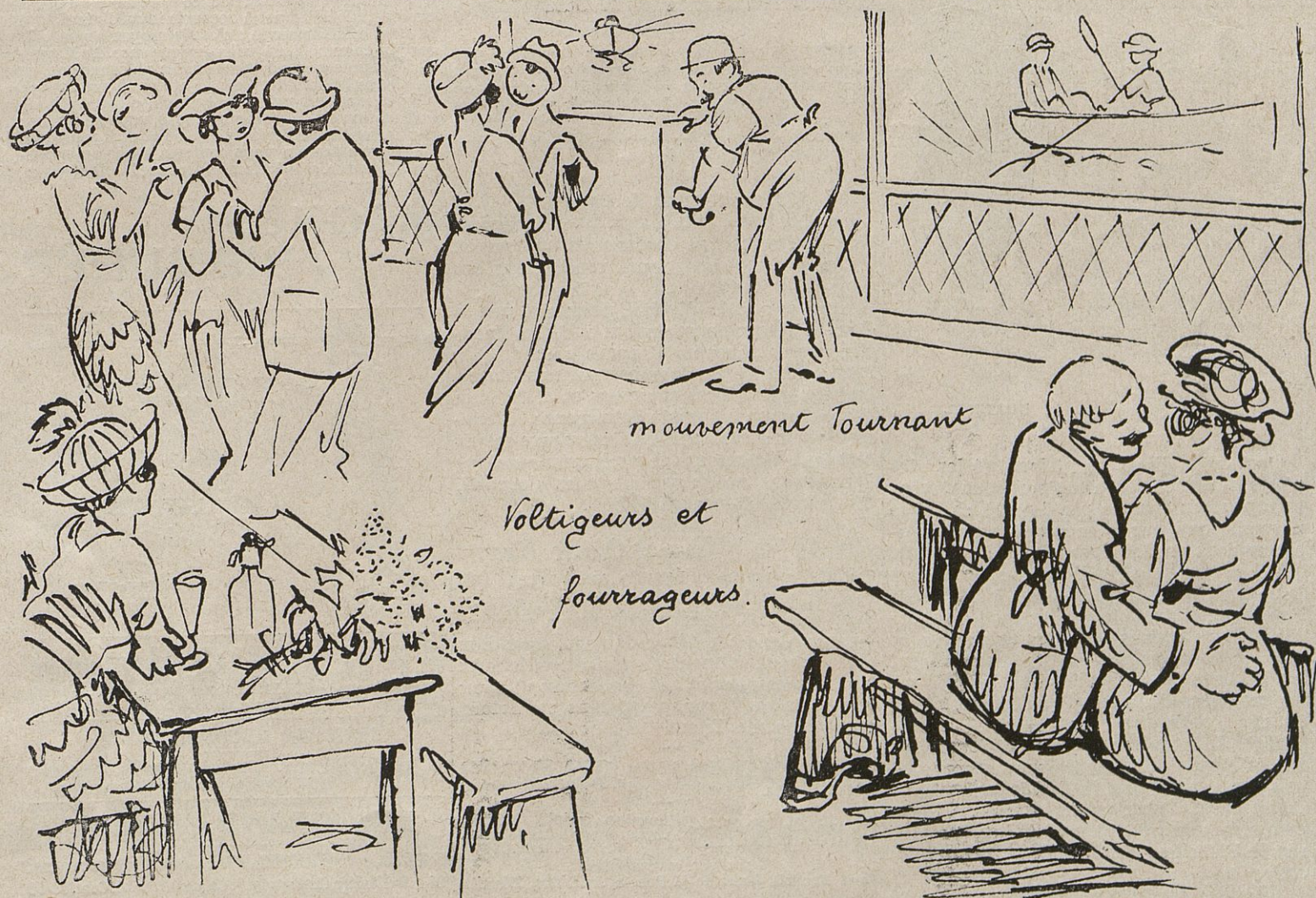
MM. Pierre Veber et Maurice Hennequin sont des hommes de bonne humeur. Ils ont de la chance ; les temps qui courent

ne portant pas à folâtrer. Ils ont aussi de la santé. Enfin, chance et santé s'ajoutant, ils ont beaucoup de talent. Leur rire sonne clair et révèle un heureux tempérament. Ils ne font pas de l'esprit ; ils en ont, ce qui est préférable. Entendez ainsi qu'ils ne se forcent pas et que leurs mots, naissant comiques, ne sont pas fabriqués après coup. MM. Pierre Veber et Maurice Hennequin laissent agir le naturel qui, chez eux, galope assez bien, ne manquant ni de fond ni de train. Leur dernière comédie-vaudeville *Et moi j'te dis qu'elle l'a fait de l'œil* n'avait pas besoin pour réussir d'emprunter un titre à M. Georges Feydeau. Elle est aussi amusante que sa devancière et ne le cède certainement en rien à celle qui la suivra dans quelque quatre ou cinq mois ; car MM. Pierre Veber et Maurice Hennequin ont cette régularité dans l'abondance qui est le propre des gens comme des climats heureux. Quand je vous dis qu'ils ont de la chance...

Ils ont de la chance encore dans leur interprétation. Réunir comme têtes de troupe les noms de M^{lle} Jane Renouardt et de M. Victor Boucher est un bienfait des dieux. Tous deux ont ce ton parisien inimitable parce que naturel et difficilement accessible parce qu'intelligent. L'une et l'autre, habitués à la comédie plus discrète, sont cependant étonnants. M^{lle} Jane Renouardt, très à son aise, domine son rôle avec grâce. Et M. Victor Boucher, dont on ne loue plus la simplicité, ajoute à l'indispensable fantaisie l'observation qui, ici, est un luxe.

Près d'eux, MM. Étienne Lamy, malicieux et fin, Palan, comique, Berry, désinvolte et M^{lles} Marken, aimable, et Morgane, avenante, composent un des meilleurs ensembles de Paris.

LOUIS LÉON-MARTIN.



LA MODE



SILVIA



PRAIRIAL

Quoi qu'en disent les pédants et les utopistes, la femme plaira toujours bien davantage par son charme physique et sa grâce naturelle que par le savoir et les connaissances dont on lui aura bourré la cervelle. Aussi devons-nous rendre grâce à celui qui la rend plus séduisante encore, à **High Life Tailor**, le génial artiste dont les ravissants costumes tailleur la font plus attrayante et plus désirable encore. Elles le savent bien, les Parisiennes qui assiègent chaque jour les magasins de la rue de Richelieu, 112 et 12, rue Auber.

High Life Tailor envoie gracieusement son catalogue de costumes sur mesures sans essayages, ainsi que la feuille permettant de les prendre strictement exactes, à toute demande adressée 12, rue Auber, ou 112, rue de Richelieu, Paris. Sans autres succursales.

PARIS-PARTOUT

Le plus indifférent des visages de femme devient d'un attrait incontestable, s'il est auréolé de magnifiques cheveux blonds.

Cette admirable teinte dont la mode fait son caprice, est d'une extrême facilité à obtenir grâce au merveilleux **Fluide d'Or**, simple Lotion à l'extract de camomille o. o. nifié. J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez **NINO et C^{ie}**, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse. Tél. Central 74-27.

Sportsmen et Sportswomen.

Malgré votre vie au grand air, la pluie et la transpiration n'altéreront les *Onulations Électriques Indéfrisables* du Grand Spécialiste parisien, **SPONCET**, 6, Faubourg Saint-Honoré.

Les jours sans pâtisserie passent inaperçus au **Thé Kitty** grâce à ses excellents sandwiches au caviar frais. 390, Rue Saint-Honoré. (Téléphone Gutenberg 61-56).

LINGERIE DE LUXE. Parures soie brodées mains, 70 fr. **ALBERT**, 372, r. Saint-Honoré.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 17 fr. 60, six échantillons de ses envois parfums: Yavana - Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et l'ose de Syrie. Bichara, parfumeur-syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

L'inauguration de Carpatzi.

Une foule élégante a assisté à l'inauguration de l'exposition de Carpatzi où figurent les curieuses et artistiques productions des paysannes roumaines.

Ainsi est réalisé le but poursuivi par le Comité franco-roumain qui met les laborieuses paysannes des Carpathes à même de faire apprécier par le public parisien et sans intermédiaires leurs nouvelles et artistiques productions: blouses arachnéennes, broderies minutieuses, tapis originaux aux coloris étranges, céramiques si caractéristiques que l'on trouve exclusivement chez Carpatzi, 374, rue Saint-Honoré, à Paris.

"Ça ira" Five O'Clock Tea

Une coutume élégante veut que l'on sacrifie une heure de son après-midi aux Salons de Thé. Mais est-ce bien un sacrifice lorsque, dans un décor de style, au milieu de jolis meubles anciens, on vient goûter aux boissons exquis et aux savoureux gâteaux que "Ça ira" vous sert dans ses Salons du 23 de la rue Tronchet?

Les ravissantes Chemises inédites d'**YVA RICHARD** C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté. Cours par correspondance. Jane Houdell, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^d MANCHESTER LONDON

SOULAGEMENT CERTAIN
DE L'INDIGESTION

Prenez une demi-cuillerée à café de Magnésie Bismurée dans un peu d'eau chaude, immédiatement après le repas ou quand vous éprouvez des douleurs. Les personnes qui ont fait cet essai disent que le soulagement et le bien-être se manifestent presque invariablement en cinq minutes. Si votre estomac est délabré ou fragile, vous devez évidemment vous surveiller dans votre régime; mais s'il vous arrive de commettre une imprudence et de faire un repas excessif, n'hésitez pas à recourir immédiatement à la Magnésie Bismurée: c'est le moyen à peu près certain de remédier à votre imprudence. La Magnésie Bismurée se vend chez tous les pharmaciens, en poudre ou en tablettes, et, étant donné que chaque paquet renferme un contrat absolu de garantie de satisfaction ou de remboursement, vous ne risquez pas un centime en faisant cet essai et il y a toute chance que demain vous conterez à vos amis dyspeptiques que, s'ils désirent retrouver la joie de vivre, ils doivent prendre la

MAGNÉSIE BISMURÉE
(Marque déposée)



ÉPILATION (Electrolyse)
Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin)
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art
Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. **TOURING-HOTEL.** Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-51

GRANDS MAGASINS ET PARFUMERIES
Le flacon : 18.20 (taxe comprise)
YDÈS, 29, rue Auguste-Bailly, COURBEVOIE-PARIS

Pilules Orientales

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

TROIS jeunes étudiants franç. exilés à Londres dem. corresp. avec j. gentilles marr. du Midi, préf. Toulouse. Ecrire : Gaëtan, 35, Paris-Street, Londres.

TROIS jeunes sapeurs désireraient correspondre avec jeunes et gentilles marraines. Ecrire : Sévin, Julien. Durr, 2^e génie, C^o 17/56, Marrakech (Maroc).

TROIS automobilistes s'ennuient au milieu des ruines des régions dévastées. Ecrivez-leur, gentilles marraines. Gérard, Albert, Lucien, 140^e compagnie autos, Laon (Aisne).

JEUNE sous-officier, classe 16 désire correspondre avec marraine jolie, élégante. Ecrire : James, 50, Chaussée d'Antin, Paris.

RESTE-t-il encore une gentille marraine pouvant par sa correspondance rendre la gaieté à un jeune poilu cafard si seul au fond d'un camp perdu. Ecr : M. Petit, 11^e R. A. M., 1^e B^e, C. de Coetquidan (Morbihan).

JEUNE s.-off. cl. 19, perdu au pays des « Desenchantées », dem. corr. av. j. g. marr. tourangelles ou poitevine. Ecr : Lucien Ducastel, 9^e C^o 66^e R. I., arm. Orient S.P. 509.

LIEUTENANT aviateur désire correspondre avec gentille marraine, rég. S.-E., Provençe ou Côte Azur si possible. Ecrire : Marc, poste restante, Istres (B.-du-Rhône).

JEUNE aviat. perdu ds. le bled, av. caf., dem. corr. av. gent. marraine. Roger, esc. 552, Bou-Denib (Maroc).

DEUX jeunes secrét. dés. correspondre avec marraines gentilles, gaies et parisiennes si possible. Ecr : Jacques Lysel, cantine Rouchon, 104^e inf. Ecole Militaire, Paris.

3 jeunes officiers désir. égayé vie de garnison triste et monotone, accueil. avec joie la correspondance de marraines gaies, désint. et indépendantes. Ecrire : lieut. Paul, Hôtel Terminus, rue Thiers, Versailles.

OFFICIER de cavalerie américaine-Far-West, demande correspondance avec marraine affectueuse jolie et gaie. Ecrire : Sitting Bull, chez Iris, 22 rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aviateur anglais, seul, s'ennuyant, demande correspondance avec jeune marraine parisienne, affectueuse et gentille, connaissant l'anglais. Photo si possible. Ecrire : Blaise, poste restante, Henlow, Beds. (Angleterre).

UIRASSIER 35 ans, bien, sérieux et discret, désire correspondance avec marraine gentille et affectueuse. Ecr : Elien, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-off. étud. cl. 19, tr. discr., dem. corr. av. mar. Ecr : Paul, m. d. logis, 32^e R. A. C., 4^e B^e, Fontainebleau.

DEUX jeunes sous-off. tank s'ennuyant pays dev. dem. corr. avec deux j. et gaies marr. Ecrire : Marius et Lucien, 508^e R. A. S., 367^e C^o, Camp de Châlons.

OFFICIER section technique, ing., désire correspondre avec marraine affectueuse et distinguée. Ecrire : Volney, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILLE marraine, voudriez-vous égayé par votre correspondance jeune spahi perdu au Maroc. Gollit, brigadier, 2^e spahis, 8^e escadron, Taourirt.

SOUS-OFFICIER aviateur, 30 ans, demande correspond. avec marraine parisienne, désint. et indép. Ecrire : Derome, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier artillerie, désire correspondre avec marraine, jeune fille affectueuse et sincère. Ecrire : Sylvio, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

LE BEAU RÊVE de deux exilés serait de corresp. avec gent. marr. parisiennes ou Lyonnaises, gaies, jolies, affect. Ecr : Alex Ray, 46 R. A. C., Commercy (Meuse).

JEUNE Russe, armée française, désire correspondre avec marr. qui, par de gent. lettres, rendrait sa solitude moins pénible. Ecrire : Netchaev, 96^e R. I., Béziers.

ETUDIANT classe 19 aspirant artillerie, dem. corresp. avec jolie marraine affectueuse, sentimentale. Ecrire : Mongolfi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes marins perdus au Maroc, désire corresp. avec gentilles marraines. Ecrire : Maurice, Emile et Louis, yacht Diana, Casablanca, (Maroc).

OFFICIER s'ennuyant au Maroc, demande correspondance avec marraine, 30 ans. Ecrire : Lieutenant Arnoux, subsistances militaires, Meknès.

GADZARTS perdus à Châlons seraient heur. de corresp. avec jeunes et gent. marr. gaies et affect. Ecrire : Lord Hygan, Arts et Métiers, 3^e D., Châlons-sur-Marne.

OFFICIER aviateur, 35 ans, L. H., C. G., désire correspondre avec marraine, jeune femme distinguée. Ecrire : J. d'Arvert, rue Lalo, 24, Paris (16^e).

JEUNE poilu ayant cafard et perdu dans la brousse serait heureux de corresp. avec gent. marr., parisienne préf. Ecr. H. Petit, 44 R. A. C., E. R. G., Aubigné (Sarthe).

QUATRE as perdus bled désirent corresp. avec jeune, marr. spirit. Photo si poss. Ecrire : Paulus, Todgha, Fizza, Maadid, T. S. F., Bou-Denib (Maroc oriental).

AIDE-MAJOR, 22 ans, demande corresp. avec marraine affectueuse, Paris, Nice ou région lyonnaise. Ecrire : André, Faculté de Médecine, Lyon.

TROIS mec. aviat., Pierre, Marcel, Gilbert, dem. corresp. av. marr. Ecr : Gilbert-Gustave, esc. 8, S.P. 600 (Syrie).

JEUNE sous-off. sent., attendant sa libération à l'ombre des cèdres du Liban, dem. corresp. avec marr. intel. et affectueuse. Ecrire : G. Mallet, maréchal des logis, 2^e gr. d'artillerie, 15^e batterie, secteur postal 615.

TROIS jeunes chasseurs perdus en Lorraine s'ennuient. Jeunes, gentilles marraines Parisiennes, secourez-les par votre correspondance. Ecrire : Lewis, Harry, Dreant, bureau 3^e C^o, 26^e B. C. P., Metz.

TRISTE de ne plus combattre, je demande corresp. avec marr. parisienne, affectueuse, sentimentale. Ecrire : de la Table, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AU MAROC, perdu dans mont. je dem. corr. av. j. gent. marr. Durand, cap., 2^e tir. alg., 5^e bat., 18^e C^o, Taza.

BIEN seul et b. triste, je dem. corresp. av. j. jol. marr. Kaddour Bourahma, cap., 2^e tir. alg., 5^e b., 18^e C^o, Taza.

OFFICIER, 31 ans, seul, serait heureux de correspondre avec marraine affectueuse, parisienne, indép. Ecrire : Milrose, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE Français, 19 ans, exilé colonie, demande à correspondre avec jeune et gentille marraine. Ecrire : G. Guiraud, à Aden (Arabie).

DEUX jeunes sous-officiers, 19 et 20 ans, perdus dans les neiges alsaciennes, appellent au secours. Qui leur répondra ? Ecr. : Pierre et René, état civil milit., Munster (Alsace).

KÉPI-CLIQUE
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

AU PLUS HAUT PRIX J'ACHÈTE
Hom. et Dam. FOURRUR., UNIF. Laissés p^r compte. Vais à domicile.
Tissus Hors cours, Fourr. Tailleurs. LATREILLE, 62, R. St-André-des-Arts

MODÈLES NEUFS garantis **Grands Couturiers**
provenant des
A. MALBOROUGH, 59, rue Saint-Lazare, PARIS
Téléphone : Trudaine 55-74
MAISON SPÉCIALE DE SOLDES RICHES
Exposition permanente d'environ 1.000 modèles

NACRAPERLE
PRODUIT DE BEAUTÉ
POUR LES SOINS DU VISAGE ET DES MAINS
LE FLACON 12^f 50
LABORATOIRE DE LA NACRAPERLE, 56 R. de l'Université, PARIS.

POUR GROSSIR prenez 4 Pilules Fortor
ch. jour.
puissent reconstituer souve-
rainement contre anémie, faiblesse,
neurasthénie, amaigris-
sement. La Boîte, 5 fr. 75 franco, contre mandat adressé à
E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

ENQUÊTES DIVORCES, Constats
Surveillances, Recherches
BODIN, 93, Rue de Maubeuge. - Gare du Nord.

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules : le flacon, 11^f - Baume : le tube 5^f 50 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes 20^f franco (impôt compris)
BROCHURE n^o 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

QUEL DOMMAGE **de rester Petite**



Puisque VOUS POUVEZ GRANDIR

COMMENT ?

— En consacrant 5 minutes

chaque jour au

GRANDISSEUR DESBONNET

la plus grande découverte du siècle

en matière de culture physique.

Aucune drogue, aucun exercice

dangereux de pendaison.

L'appareil et la méthode com-

plète, prix : 65 francs.

Envoi franco contre mandat de

66 fr. (Étranger, 70 fr.).

adressé à **M^r DESBONNET**

48, A 3, Faubourg-Poissonnière, PARIS-X^e

1 crêdules, vous serez convaincus,

en lisant la brochure explicative illustrée. Envoi gratuit

VÊTEMENTS Grands Tailleurs
CIVILS ET MILITAIRES

RÉGENT TAILOR

82, Boul^d de Sébastopol, PARIS

LES MEILLEURS TISSUS

COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE

PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

LIVRAISONS RAPIDES

PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS

Catalogues et Échantillons franco

Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

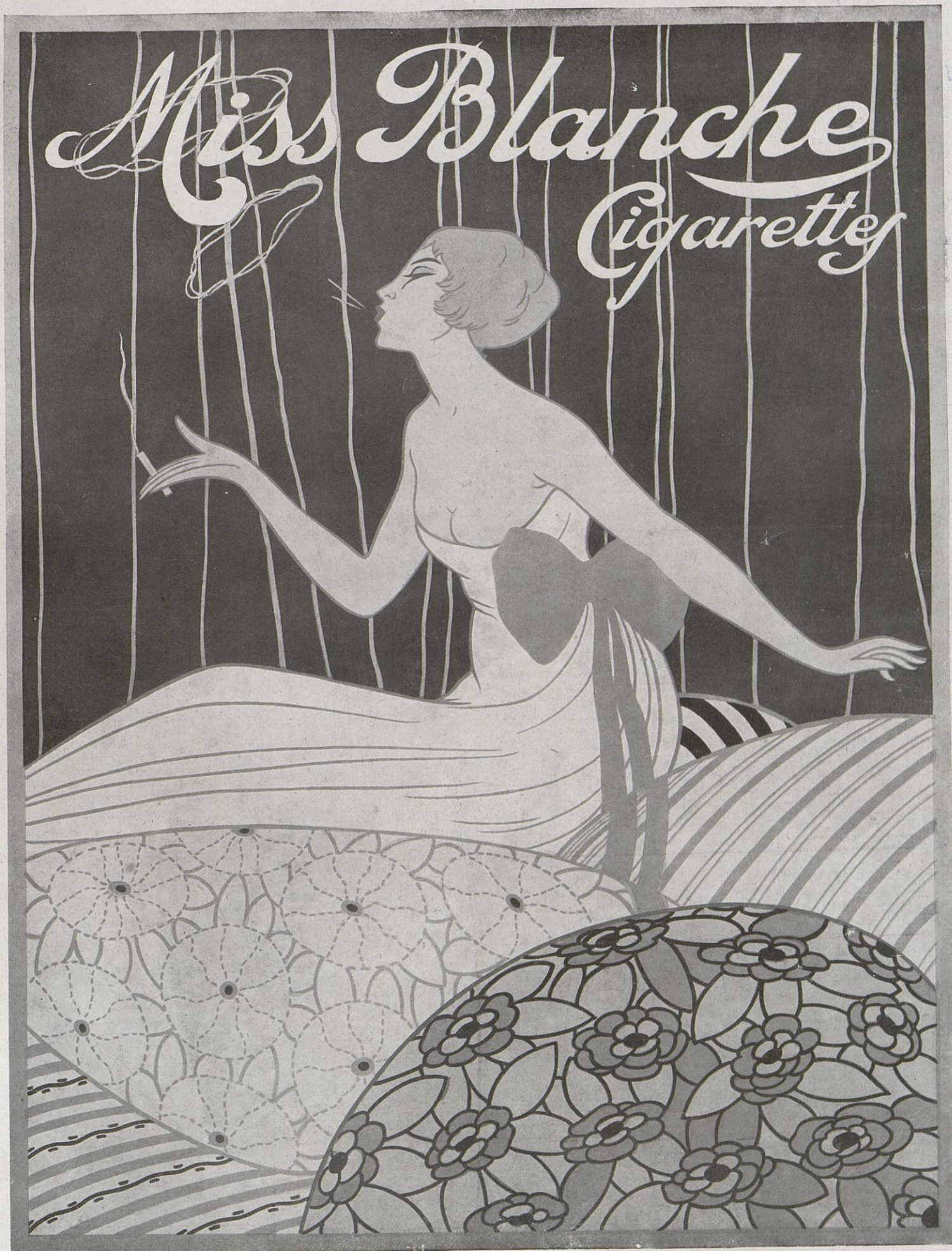
N'OUBLIEZ PAS QUE...
MAZER, 48, rue Richer. (9^e). Tel. Louvre 43-95
Achète **BIJOUX** à des prix inconnus
toujours jusqu'à ce jour.

BUSTE
développé, raffermi
par l'**EUTHELINE**, le seul produit
approuvé par le Corps médical parce
que le seul nouveau, scientifique,
efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Acad.
des Sciences. - Nomb. attestat. médicales).
Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN.
Labor. EUTHELINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris

AVOCAT 51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse,
Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès, Sujets confidentiels.
Enquêtes discrètes. Action
en tous pays. (38^e année).

TIGRI
FÉTICHE NÈGRE **DONNE LA CHANCE**
PROPRIÉTÉ DE LA **TAILLERIE DE PARIS** EN VENTE **CHEZ TOUS LES**
44 Rue de MAUBEUGE **BIJOUTIERS**
MODÈLE DÉPOSÉ
"DIEU DU BONHEUR"

SAIN 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
BIJOUX ARGENTERIE
Or, Argent, Platine



VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE C^o
CIGARETTES A BOUT DORÉ EN BOITES MÉTALLIQUÉS

(En vente partout)
4 fr. 80 les 20

LE DERNIER CRI



— J'ai été un peu longue à m' « habiller » ; mais j'espère que vous me pardonneriez en voyant ma nouvelle jupe de soirée.